

« Note éditoriale »

Laurent Mailhot

Études françaises, vol. 17, n°3-4, 1981, p. 3-4.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/036737ar>

DOI: 10.7202/036737ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

NOTE ÉDITORIALE

La revue *Études françaises*, de semestrielle qu'elle est (numéros doubles), deviendra trimestrielle à partir de 1982. Cette livraison est donc la dernière d'une série dont les caractéristiques, la périodicité et le volume évoquaient l'ouvrage collectif, et même une fois, en 1978, individuel : «Les Écrits d'Aimé Césaire». Paraissant dorénavant trois fois par année, au rythme des saisons (printemps, automne, hiver) *Études françaises* sera, croyons-nous, mieux identifiée comme revue.

Ce n'est pas que notre santé soit mauvaise ou médiocre mais, à cette époque de contraintes budgétaires, les Presses de l'Université de Montréal, comme tout éditeur responsable, doivent planifier avec rigueur leurs opérations. Or, si nos ventes au numéro ont augmenté, de façon inégale, ces dernières années, nos abonnements, eux, ont tendance à stagner, ce qui rend difficile, chaque fois, la prévision du tirage. Certains numéros sont réimprimés (tel le «Petit manuel de littérature québécoise», paru en 1977), alors que d'autres sont un peu oubliés.

Nous lançons donc actuellement, par voie d'affiches, de communiqués, d'annonces, de dépliants, une campagne d'abonnements à laquelle nos lecteurs et amis sont invités à s'associer. Car rien ne vaut le bouche-à-oreille et les contacts personnels.

Nos récents numéros ont été reçus avec intérêt par la critique. Les jurys des organismes de subvention, à Ottawa comme à Québec, ont fait des rapports élogieux — et précis — sur l'orientation, le contenu et la présentation d'*Études françaises*, qui se trouve déjà, née en 1965, une des revues actuelles les plus chargées d'histoire.

Revue littéraire et interdisciplinaire, québécoise et internationale : ce n'est pas là un slogan publicitaire, mais un programme (difficile) que nous essayons de mettre en œuvre méthodiquement, en situant le texte littéraire par rapport au théâtre et autres spectacles, à la philosophie et à l'histoire, aux manifestes politiques, aux arts (aujourd'hui : la musique) et aux sciences humaines, avec des pointes du côté de la neurologie et du texte scientifique. Cela exige une collaboration parfois complexe, à plusieurs niveaux, où les responsables de chaque numéro thématique jouent un rôle important, en liaison avec le comité de rédaction et les PUM, en particulier Pierre Filion. Nous apprécions également à leur juste valeur les contributions d'écrivains (Ponge) ou de critiques étrangers qui joignent leurs noms à ceux des intellectuels québécois. Une revue n'est pas un cercle mais un carrefour : il y faut une bonne circulation.

L.M.